

Beneš, Pavel

Introduction

In: Beneš, Pavel. *Phrases à agents indéterminés dans le Nouveau Testament : leurs versions latines et romanes*. Vyd. 1. Brno: Universita J.E. Purkyně, 1971, pp. 7-10

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120594>

Access Date: 28. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

INTRODUCTION

Nous sommes d'accord avec les grammairiens affirmant qu'il est nécessaire de consacrer plus d'attention à l'étude de la structure des types de phrases. On sait qu'il est difficile de définir une phrase. Du point de vue sémantico-logique, il serait possible de citer beaucoup de définitions qui s'appuient soit sur le sens, soit sur la logique. Citons-en deux, l'une concernant le sens et l'autre la logique: „La phrase est un mot ou groupe de mots suffisant pour la communication“ selon Houziaux; „La phrase est un mot ou groupe de mots révélant un dessein intelligible de communication, suivi d'une pause“ d'après A. H. Gardiner. La seconde définition s'approche du point de vue morpho-syntaxique cherchant des critères formels externes. Il y appartient aussi la définition „La phrase répond à une intonation déterminée“ (Grammaire Larousse).¹

Pour déceler les marques de la phrase, il convient de les traiter dans leurs rapports avec la structure morpho-syntaxique et prosodique, dit Jean-Paul Vinay. A son avis, „une telle tâche devra nécessairement faire appel au sens, et singulièrement au sens tel qu'il se dégage du contexte et de la situation“, et encore „de toute façon, sans être replacée dans le discours, la phrase ne parviendra jamais à la plénitude de sa valeur de communication“.²

Nous avons sincèrement que ce sont le sens et la logique qui représentent notre point de départ. Les agents indéterminés sont le signifié pour lequel nous cherchons les signifiants. En analysant les phrases à agents indéterminés, nous voudrions contribuer à faire connaître la structure de certains types de phrases énormément riches dans toutes les langues. Il y a des dizaines de moyens verbaux et lexicaux correspondant, à grands traits, à l' „on“ français très fréquemment usité à cause de ses diverses acceptions: il peut signifier un nombre indéterminé de personnes, exprimer toutes les personnes du singulier et du pluriel et même devenir un degré zéro comme c'est le cas dans la phrase: On ne prononce pas cette voyelle = Cette voyelle ne se prononce pas.

Parmi les études s'occupant de phrases à agents indéterminés, nous citons trois articles et deux monographies:

1° Louis Quicherat, *Mélanges de philologie*, Paris 1879, p. 144—154,

2° Paul Lejay, *L'expression d'un sujet indéterminé en latin*, *Revue de philologie de littérature et d'histoire anciennes* 40, Paris 1916, p. 149—163,

¹ La grammaire du français parlé, Le français dans le monde, Paris 1968, 57, p. 55—56.

² Ibidem p. 62.

- 3° Josef Zubatý, Die „man“ sätze, Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen 40, Gütersloh 1907, p. 478—520,
 4° Rita Schlaepfer, Die Ausdrucksformen für „man“ im Italienischen, Bern 1933, 215 p., élaboré sous l'égide de K. Jaberg,
 5° B. H. J. Weerenbeck, Le pronom „on“ en français et en provençal, Amsterdam 1943, 108 p; ces deux dernières monographies invoquent l'article de Zubatý.

Les titres des travaux cités (sujet indéterminé, „man“-sätze, Ausdrucksformen für „man“, pronom „on“) montrent que leur attention se concentre sur le sujet grammatical exprimé ou non-exprimé. Nos contributions précédentes, aussi au nombre de cinq, conservent la même nomenclature: 1° Le sujet indéterminé dans les Souvenirs de Creangă, SPFFBU XI 1962, A 10, p. 155—166, 2° Le sens général de la première personne du singulier, SPFFBU XII 1963, A 11, p. 127—131, 3° Le pronom „on“ en français et ses équivalents en roumain, Études Romanes de Brno I 1965, p. 171—188, 4° Sur le sujet indéterminé en portugais, Omagiu lui Alexandru Rosetti la 70 de ani, București 1965 et 5° Quelques remarques sur l'expression du sujet indéterminé, Études Romanes de Brno II 1966, p. 51—77. Étant donné qu'on y traite aussi la diathèse passive, la forme pronominale, l'infinitif, les participes et les constructions nominales, nous préférons le terme d'agent indéterminé à celui de sujet indéterminé. En examinant les agents indéterminés, on peut englober dans l'étude non seulement les cas sujets mais aussi les cas obliques. Ce qui est tout à fait naturel parce que l'agent indéterminé peut devenir complément direct lorsque la construction active ayant le verbe transitif est remplacée par la construction passive ou qu'on emploie les constructions à participes présents. Le pronom „on“ est indéclinable et pour cela il est nécessaire d'employer un autre pronom, celui de la 2^e personne du pluriel: „Ils vous diront.“ Dans le proverbe latin „Sero venientibus ossa“, le datif „venientibus“ comporte des agents indéterminés „ceux qui viennent tard“, et ainsi de suite.

Dans nos études comparatives préalables, nous avons déjà montré qu'il est très avantageux d'analyser les types de phrases mentionnés à l'aide de leurs traductions en d'autres langues. Or, il est tout à fait naturel de choisir à ce but le livre des livres connu dans le monde entier, traduit plusieurs fois. Quels sont les avantages de l'emploi du texte biblique? Tout d'abord c'est un texte facilement compréhensible, surtout les Évangiles et les Actes. Plusieurs locutions et proverbes ont pénétré dans le langage de tous les jours. La traduction latine de saint Jérôme offre aux romanisants la possibilité d'aller aux sources des langues néolatines et les traductions dans les langues romanes permettent d'étudier non seulement ce qui reste panroman mais aussi tous les changements, innovations, pertes dans l'évolution des langues, dès l'apparition de la première traduction. La méthode de commutation est une véritable clé pour déceler le sens, tant en comparant les langues romanes entre elles-mêmes qu'en analysant les diverses traductions d'une seule langue parues au cours des siècles. Le texte est divisé en vers et versets ce qui facilite la compréhension du contexte et de la situation respective et mène, par là, à l'étude de sa structure morpho-syntaxique. Les vers sont numérotés pour pouvoir s'orienter rapidement dans le livre et beaucoup d'éditions contiennent des renvois aux lieux communs des ouvrages. Le caractère pédagogique et législatif du texte, contenant des conseils, commandements, interdictions, questions, comparaisons et conditions concernant la vie humaine, est très indiqué pour qu'on y rencontre des agents indéterminés.

Notons aussi un désavantage des traductions bibliques. C'est leur caractère archaïsant dont la force est énorme surtout en ce qui concerne l'ordre des mots et le voca-

bulaire. Je le démontre à l'aide de ma langue maternelle en citant la traduction des mots du centenaire, qui sont entrés dans le texte de la messe (modifiés, bien sûr): *Domine non sum dignus ut intres sub tectum meum: sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea* (cf. Mt 8,8). Le tchèque a conservé l'ordre latin mot-à-mot: *Pane nejsem hoden, abys vešel po střeču mou, ale toliko rci slovem, a uzdravena bude duše má*. Ce n'est que dans ces dernières années qu'on accepta la version suivante: *Pane nejsem hoden, abys vešel pod mou střeču, ale řekni jen slovo, a má duše bude uzdravena*. On y enregistre 7 changements dont 4 concernent l'ordre des mots, 2 fois est employé un autre terme et une fois l'accusatif figure au lieu de l'instrumental. On y rencontre des archaïsmes, mais jamais le traducteur ne pouvait agir contre le système de la langue respective. Si c'était le cas, on ne pourrait rencontrer des innovations telles que le pronom „on“ en français ou l'emploi des verbes pronominaux dans toutes les langues romanes. On pourra observer que saint Jérôme ne pouvait pas imiter certaines constructions grecques et, avant tout, on aura l'occasion unique de pouvoir considérer comment le système latin se transformait dans les systèmes néolatins. Pas une langue du monde, que nous sachions, ne peut prêter tant de services à la linguistique comme le fait le latin surtout en ce qui concerne la syntaxe.

D'après les statistiques contemporaines, la Bible occupe toujours la première place parmi les livres édités. Traduite en latin par Jérôme à la fin du IV^e siècle, elle devint la Vulgate dans l'empire de Charlemagne, cela signifie quatre siècles plus tard. C'était la période des manuscrits latins copiés dans les couvents qui dura jusqu'au perfectionnement de l'imprimerie au XV^e siècle. L'époque suivante, celle de la Réforme, apporte les traductions dans les langues nationales.

Quant à la répartition du présent travail, nous analysons tout d'abord les emplois des personnes du pluriel et du singulier. Puis nous consacrons beaucoup de place aux moyens lexicaux, pronoms et noms, exprimant un nombre indéterminé de personnes. Il va sans dire que notre attention se concentre sur „on“ et „uno“.

Le chapitre sur la diathèse comporte non seulement les personnes du singulier et du pluriel mais aussi le passif impersonnel et le passif pronominal à „se“. Il faut enregistrer aussi le suffixe en -ble parce que les adjectifs ayant le suffixe sont traduits à l'aide de „on“.

Il est nécessaire d'étudier les rôles des participes et de l'infinitif. Et les constructions nominales occupent aussi une place importante.

Les considérations sur les espèces de phrases à agents indéterminés mènent à la constatation qu'il existe un certain accord entre les moyens usités et les cadres des phrases; on doit mettre en relief la comparaison, la condition, l'exclamation, le commandement, l'interrogation et la négation. Que le choix des moyens en question soit la base du style, personne n'en doute. La richesse des moyens exprimant les agents indéterminés peut provoquer une certaine atmosphère de caractère indéterminé. En analysant les exemples que nous avons choisis et que nous citons au cours de notre étude, on aura la possibilité de connaître non seulement la syntaxe des langues romanes d'ordinaire enseignées et étudiées, mais aussi celle du catalan et du rhéto-roman. Surtout ce dernier mérite d'être mis en relief à cause de son caractère archaïque.

Quant à l'ordre des langues examinées, nous procédons comme suit: Nous citons tout d'abord les phrases respectives en grec (GR). Puis nous apportons le texte latin (LA) consacré par l'usage de l'Église et connu dans les couches les plus larges. Suivent les trois langues de la Péninsule de Pyrénées, c'est-à-dire l'espagnol (ES), le portugais

(PO) et le catalan (CA), puis le français (FR), l'italien (IT), le rhéto-roman (RH) et le roumain (RO). Nous examinons donc deux langues classiques et sept langues romanes; au total neuf langues.

Abréviations du Nouveau Testament

Matthieu	Mt	Timothée	1 Tm
Marc	Mc		2 Tm
Luc	Lc	Tite	Ti
Jean	Jn	Philémon	Phm
Actes des apôtres	Ac	Hébreux	He
Romains	Ro	Épître de Jacques	Ja
Corinthiens	1 Co	Épîtres de Pierre	1 Pe
	2 Co		2 Pe
Galates	Ga	Épîtres de Jean	1 Jn
Ephésiens	Eph		2 Jn
Philippiens	Phi		3 Jn
Colossiens	Col	Épître de Jude	Ju
Thessaloniens	1 Th	Apocalypse	Ap
	2 Th		